M 03457 - 1660 - F: 3,50 €

# Atsoupé

# "RIONS TANT QU'ON EST VIVANTS !"

*Avec ses portraits de femmes au regard tantôt franc, tantôt égaré, qui présentent la marque de déchirures comme autant de cicatrices, en réparant ses anciennes œuvres qu'elle recoud patiemment, la peintre témoigne d'un art de la résilience.*

**GALA :** Si je vous dis Hypersensible… ?

**ATSOUPÉ :** Je pense spontanément aux allergies… au fait d'être à fleur de peau, même si je le cache bien. Pourtant, j'ai eu une enfance idyllique, fleurie. Mon père travaillait eu HCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés), nous avons donc beaucoup voyagé en Afrique, dans de très bonnes conditions, dans un environnement rassurant et enveloppant, même si tous les pays dans lesquels nous avons vécu étaient en guerre. Je crois que je suis née joyeuse...

**GALA :** On dit que les hypersensibles s'épanouissent dans les domaines artistiques…

**ATSOUPÉ :** C'est probable car l'hypersensibilité est un vecteur des émotions bloquées, celles que l'on n'arrive pas à exprimer. Elle permet une expression plus libre de ce trop plein qui nous submerge, le déverser dans l'art semble alors naturel.

**GALA :** Vous avez donc déversé vos émotions sur une toile ?

**ATSOUPÉ :** Avant d'entrer aux Beaux-Arts et de devenir artiste peintre, mes parents m'ont raconté que petite, je dessinais sur tous les murs de la maison. C'est drôle, mon fils fait la même chose dans notre appartement ! J'aimais aussi beaucoup me déguiser, me grimer parce que je portais un uniforme à l'école, et que selon moi, le vêtement est une matière qui raconte des histoires, et agit aussi tel un bouclier.

**GALA :** Justement, vous dites vous être forgé une carapace à l'adolescence, pourquoi ?

**ATSOUPÉ :** Parce que même si j'ai été enveloppée d'amour, si j'ai vécu dans une bulle émotionnelle sécurisante, je pense que j'ai malgré moi absorbé toute la violence des pays où nous vivions. Comme si, en côtoyant d'autres enfants et des amis de mes parents qui passaient à la maison, j'avais une accumulation de ressentis traumatiques en moi. J'avais 14 ans quand mon père est décédé dans l'exercice de ses fonctions, il a été assassiné… Je me suis alors enfermée dans le silence, c'était trop lourd pour la jeune fille que j'étais. J'ai à peine eu le temps de faire mon deuil que trois ans après, j'ai eu un terrible accident de voiture dans lequel j'ai failli perdre l'usage de mes jambes. Je suis restée plusieurs mois immobilisée à l'hôpital. Malgré le traumatisme, c'est à cette époque que j'ai approfondi ma connaissance des arts plastiques grâce à un professeur qui venait régulièrement me voir. Un moment fondateur qui m'a permis de dominer ma souffrance et d'avancer. Les matières, les couleurs, la peinture ont remplacé les mots. C'était aussi une belle façon de me cacher…

**GALA :** Vos œuvres sont très parlantes, on y trouve un mélange de candeur et de violence, des têtes criblées de trous, des déchirures recousues comme des cicatrices, des larmes… elles débordent d'émotion…

**ATSOUPÉ :** Oui, parce que la toile vierge devient une décharge émotionnelle. Peindre me soulage, me soigne aussi. C'est ce qui m'a permis de survivre, avec la bienveillance du personnel soignant et de ma famille, quand j'étais entre la vie et la mort, quand je n'avais plus la sensation de mon corps. Alors quand je peins, le geste se déroule malgré moi, c'est comme si j'appelais des souvenirs lointains qui finissent par composer des visages, des regards qui expriment l'émotion dans laquelle je me trouve à ce moment-là. A la manière d'un haïku. J'ai un monde intérieur bouillonnant qui me traverse dans toute sa vérité. J'ai deux faces en moi, qui ne sont pas en contradiction mais qui cohabitent.

**GALA :** C'est pourquoi il y a de l'humour au centre de cette noirceur…

**ATSOUPÉ :** La vie est tellement faite de drames ! On évolue comme dans un jeu vidéo, on va vite et on tente d'éviter les obstacles. Il faut donc s'alléger. Ma philosophie c'est : rions tant qu'on est vivants !

**GALA :** Votre art vous permet donc de dominer vos souffrances ?

**ATSOUPÉ :** J'ai la chance d'avoir dans la peinture un lieu où mettre toutes mes émotions. C'est mon refuge, ma nouvelle carapace.

**GALA :** On dit que les hypersensibles se reconnaissent entre eux…

**ATSOUPÉ :** C'est drôle que m'en parliez. Hier, j'ai croisé quelqu'un qui me semblait accablé, abattu par ses émotions. Ça m'a immédiatement touchée. Je l'ai regardé dans les yeux, je l'ai laissé passer, il m'a souri et remerciée. C'était peut-être la rencontre de deux hypersensibles…

**GALA :** Le bleu domine vos toiles. On pense aux bleus à l'âme, au corps, aux maux de l'Afrique…

**ATSOUPÉ :** Pour moi, le bleu répond à tout tant il a de nuances. C'est effectivement le Togo, mon pays d'origine, mais c'est aussi l'eau, le ciel, les yeux de mon fils… une couleur que l'on voit tous les jours sans s'en rendre compte.

**GALA :** Votre sensibilité a-t-elle changé depuis la maternité ?

**ATSOUPÉ :** Je suis encore plus sensible ! Avant, ma sensibilité se voyait au travers de mon travail, je racontais mon histoire au fil de mes toiles. Depuis que je suis mère, je vis cette sensibilité comme si j'étais entrée dans ma propre histoire. J'ai la sensation de m'être enfin rencontrée. C'est une véritable renaissance… ◆

RÉALISATION ET INTERVIEW **NORA SAHLI**

**Atsoupé est représentée par la galerie Anne de Villepoix, 18 rue du Moulin-Joly, Paris 11e*

Tee-shirt et sweat personnels.